

Ernest Gendron ou l'art de l'infrastructure

Léo Rosshandler

Volume 19, numéro 75, été 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57738ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rosshandler, L. (1974). Ernest Gendron ou l'art de l'infrastructure. *Vie des Arts*, 19(75), 55–57.

Le Musée d'Art Moderne de New-York nous proposait, il y a quelques années, une exposition sur le thème *Architecture sans architectes*¹. Celle-ci nous montrait des maisons, des bâtiments, des ensembles, voire des villages et des villes entières fruits de l'invention des habitants des lieux. On était frappé par la beauté des formes, par l'adaptation à l'environnement, par l'utilisation efficace de l'espace, des matériaux et de la décoration, bref par l'excellence des solutions apportées aux problèmes du logement et de la fonction des constructions. Tout cela s'était réalisé au cours de l'histoire sans le secours d'architectes diplômés. De toute évidence, les communautés comprenaient bon nombre d'architectes anonymes, formés simplement à l'école la plus dure et la plus vraie, celle de l'expérience.

Serait-il possible de déceler chez nous un *art sans artistes*? En visitant l'*Exposition de trois artistes*, comme on se plaît à l'appeler, organisée au Saidye Bronfman Centre², on se rend compte que deux des exposants, Tsipora Levy et Abraham Bazak, sont bel et bien des artistes mais que le troisième, Ernest Gendron, ne semble pas mériter ce titre glorieux. Dans les biographies publiées à l'occasion de l'exposition, Levy et Bazak nous parlent des écoles qu'ils ont fréquentées, des prix obtenus au cours de leur carrière et nous offrent d'autres textes tendant à légitimer le rôle de l'artiste, mais il n'en est pas de même pour Gendron. Point d'école, point de diplôme, point de prix, simplement l'histoire résumée d'une vie: bûcheron, soldat, acrobate, comédien, lutteur, mécanicien, homme à tout faire. La dichotomie va même plus loin. Si Gendron dit qu'il est un *gambler*, qu'il n'a pas peur de gagner les quelques sous dont il a besoin pour vivre en jouant au pool, qu'il vit dans un taudis avec l'argent qu'il se procure du Bien-être social, qu'il n'a pas froid aux yeux et a côtoyé la pègre³, cela est passé sous silence, ça ne fait pas artiste. Et pourtant on expose des peintures de sa main en se servant des formes consacrées: vernissage, discours, communiqués de presse, etc.

On montre d'autre part beaucoup de bonne volonté à l'égard de Gendron. Il est qualifié de peintre primitif, d'artiste naïf, de créateur spontané, adjectifs qui sont autant d'excuses. Ce qu'il faudrait dire, c'est qu'il possède une technique extraordinaire, qu'il est un portraitiste merveilleux, un coloriste savant, un poète de l'image, un psychologue de la vie moderne, qu'il parle un langage visuel contemporain. Puisqu'on ne le dit pas, je suis heureux d'avoir l'occasion de l'affirmer ici.

Le lecteur n'est peut-être pas rassuré. Gendron, qui a dépassé la soixantaine, n'appartient pas à la S.A.P.Q.⁴ ou à C.A.R.⁵; il n'a pas eu d'écho dans les galeries d'art ou dans les musées. Il n'enseigne nulle part. Le Conseil des Arts ne s'est pas encore penché sur lui, la Banque d'Art n'a pas visité son lieu de travail, le ministre des Affaires Culturelles du Québec ignore son existence. Pour comble, on lui reproche de ne pas peindre des souvenirs d'enfance comme Grandma Moses, le prototype de l'artiste dit naïf⁶. Il est mis dans le même sac qu'Arthur Villeneuve⁷, même si Gendron refuse toute comparaison avec son collègue de Chicoutimi qui, dit-il, «n'est pas sérieux car il ne finit pas ses toiles». De toute évidence, Gendron et Villeneuve ne sont pas comparables, ils suivent des voies divergentes.

1. Monsieur René Lévesque.

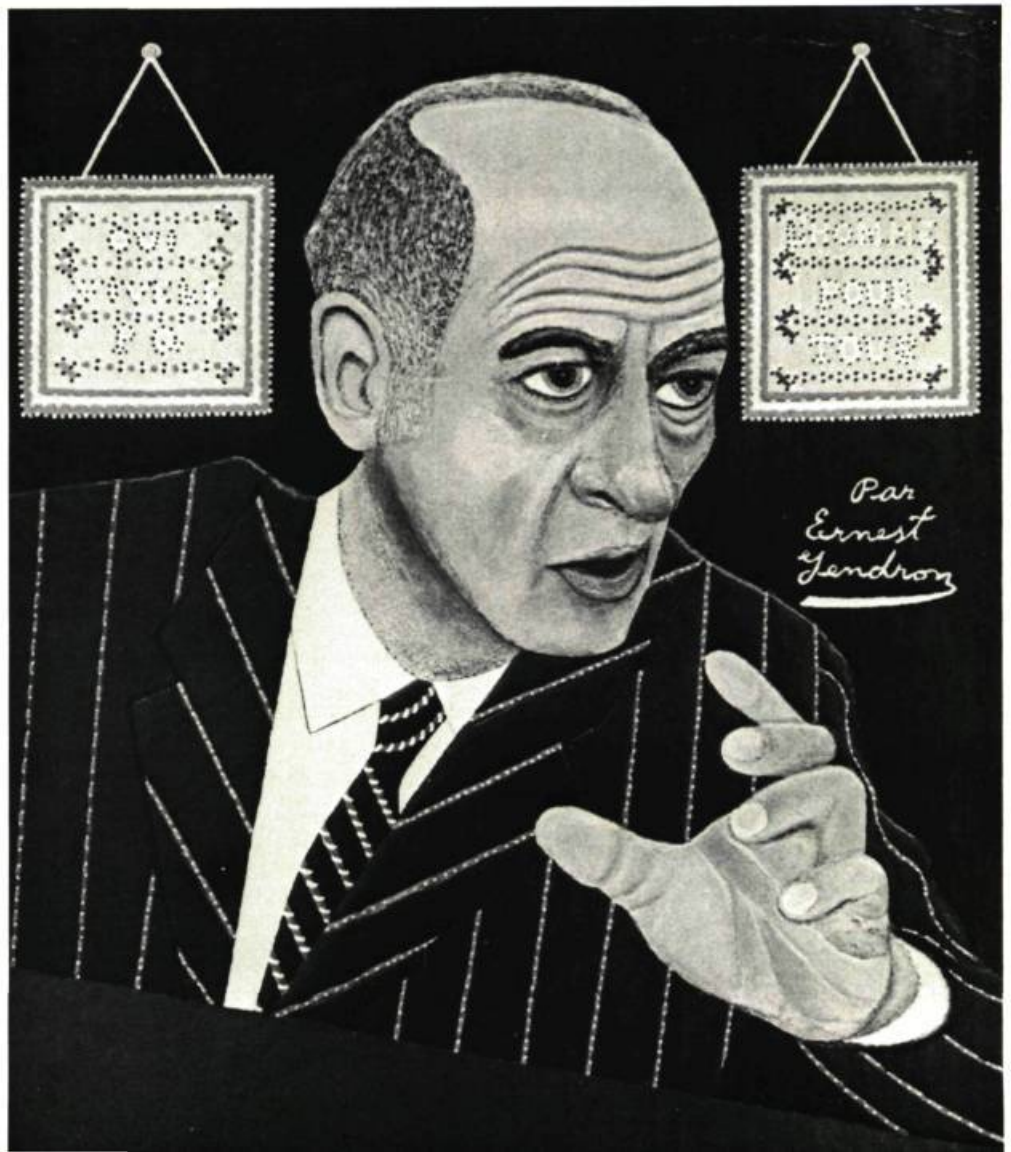
Email sur masonite; 23 po. x 17 (58.40 x 43.20 cm.)

(Phot. Charlotte Rosshandler)

ERNEST GENDRON

OU L'ART DE L'INFRASTRUCTURE

par Léo Rosshandler





L'HOMME
 QUI FIT RIRE
 DES MILLIONS
 DE PERSONNES
 OLIVIER
 GUIMON

Par
 Ernest
 Jordano

Que peint Gendron et comment peint-il? Ses œuvres sont le reflet de la vie ordinaire de tous les jours, particulièrement du bourrage du crâne qui la couronne, en l'occurrence les gloires de l'Histoire instantanée que nous proposent la politique, la presse, les média: le président Kennedy et son entourage, le Pape Pie XII et son canari, René Lévesque et John Diefenbaker, Charles de Gaulle et Churchill; même Hitler ne manque pas à l'appel. Il s'intéresse aussi à des personnages qui ne sont pas des meneurs d'hommes: Picasso apparaît devant son château, Olivier Guimond «l'homme qui fit rire des millions de personnes», est là avec son sourire engageant et Marilyn Monroe, nue, séparée par une profonde rivière de l'humanité que l'on voudrait convaincre qu'elle est l'image du bonheur rêvé. Il y a aussi le portrait de Charlie Chaplin, tableau que Gendron considère comme son chef-d'œuvre. Il a fabriqué «le radio unique au monde», reliquaire d'un vieil appareil entouré de scènes peintes exécutées dans l'esprit des chasses moyenâgeuses. Finalement, il a créé un jeu de pochettes dont la décoration et le coloris sont comparables aux plus beaux tapis persans, qui ne sont nommés ici qu'à titre d'illustration, Gendron ne s'en étant nullement inspiré.

La technique du peintre est des plus particulière et personnelle. Il se sert d'émail qu'il applique avec des cure-dents ou des allumettes en bois. Gendron obtient des couches picturales claires, veloutées, souvent sculptées. Le nez du général (vous le reconnaissez sans qu'il soit besoin de le nommer) se détache de la surface du tableau et du personnage et vous effraie par son réalisme. Il ne

s'agit nullement d'une moquerie ou d'une caricature, bien au contraire. Le beau noir ciré et plat du costume d'apparat que porte le personnage contraste savamment avec ce visage soumis à un mouvement de volumes accentuant sa force. Heureusement, la force dont je parle est tout entière dans l'art de Gendron et non pas dans la figure du sujet. Par ailleurs, on a envie de pincer les joues d'Olivier Guimond, tant la texture est bien modulée. Par sa patience, par son souci de bien faire, par son don d'illustrateur, par son savoir décoratif, Gendron est de la famille des moines et des artistes du Moyen âge, créateurs de manuscrits illustrés, de livres d'heures qui font aujourd'hui la gloire des musées.

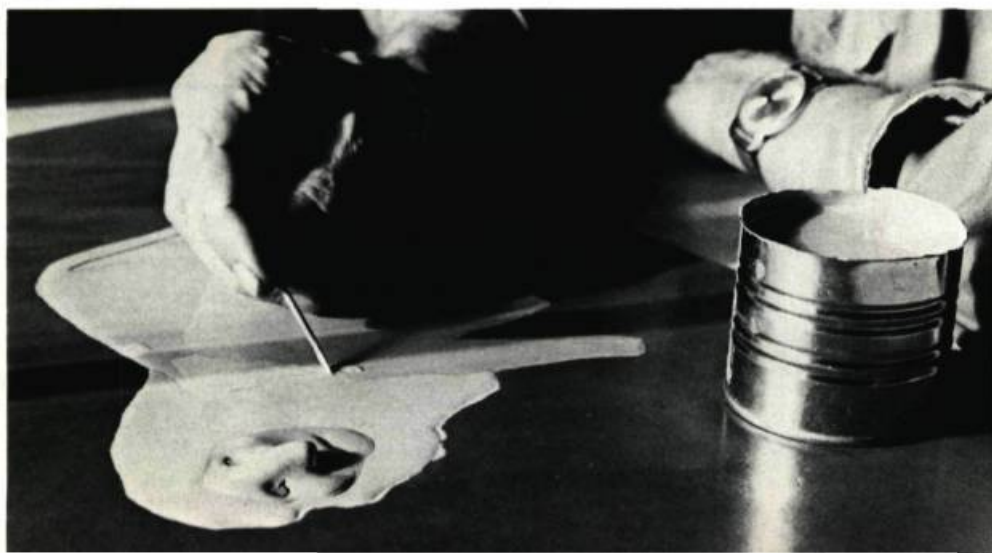
Après Villeneuve, Gendron révèle qu'il y a dans le peuple une très riche source d'art. Ce n'est d'ailleurs que par à coups que l'art issu de l'infrastructure de la société, des travailleurs, des personnes exerçant de petits métiers, des déclassés, est pris au sérieux. Le cirque vertigineux de l'art du vingtième siècle aurait pu accaparer Gendron et l'enrégimenter dans le groupe Pop qui se porte toujours bien au Québec, Dieu merci. Mais parce que Gendron échappe à toute catégorie, aux classifications chères aux bonzes de l'art, il démontre les possibilités illimitées de la création chez nous et partout ailleurs. S'il est vrai que tous et chacun ne sont pas en mesure de produire des objets d'ordre esthétique, comme il est vrai que tout le monde n'est pas apte à recevoir un permis de conduire, il est tout aussi certain qu'un grand nombre de personnes, surtout dans les couches sociales tenues à l'écart de la culture cultivée ou officielle ou avant-

gardiste (une trinité aussi bien installée, mais aussi peu certaine que l'Autre), possèdent le don de la création. Qu'ils prennent courage et, avec ou sans aide officielle, qu'ils suivent la voie tracée par Gendron. C'est alors que l'on verra une explosion d'art au Québec. C'est alors que le Québec aura son art sans artistes. Ce qui vaut pour le Québec vaut également pour le reste du monde.

François Gagnon n'a pas hésité à dire que Villeneuve était un des artistes les plus grands au Québec; qu'il me permette, tout en étant d'accord avec lui, d'en dire autant d'Ernest Gendron. Et le voilà finalement bombardé artiste.

1. *Architecture without Architects, an Introduction to Non-Pedigreed Architecture*, publication par Bernard Rudofsky sur l'exposition présentée au Museum of Modern Art, de New-York, du 9 novembre 1964 au 7 février 1965; New-York, Garden City, Doubleday Company Inc., 1964.
2. The Saidye Bronfman Centre of the YM-YWHA, Visual and Fine Arts Department, Exposition Tsipora Levy, Abraham Bazak, Ernest Gendron, du 6 février au 15 mars 1974.
3. Communication personnelle d'Ernest Gendron à l'auteur (février 1974).
4. Société des Artistes Professionnels du Québec.
5. Canadian Artists Representation.
6. Georges Bogardi, *The Montreal Star*, 14 février 1974. Revue critique de l'œuvre de Gendron, où celui-ci est comparé défavorablement à Grandma Moses.
7. *La Presse*, Montréal, 9 février 1974. Remarque du critique se référant à Villeneuve et à Gendron, disant que "personnellement je ne crois pas que le génie puisse se situer à ce niveau".
8. «Les Chroniques du Québec d'Arthur Villeneuve». Catalogue de l'exposition tenue au Musée des Beaux-Arts de Montréal, du 3 mars au 16 avril 1972. Conclusion de l'article de présentation de François Gagnon.

English Translation, p. 103



2. *L'Homme qui fit rire des millions de personnes Olivier Guimond*.

Émail sur masonite; 25 po. ¼ x 19 (64.15 x 48.25 cm.)

3. *Picasso devant son château*.

Émail sur masonite; 12 po. x 18½ (30.50 x 47 cm.)

4. Ernest Gendron au travail.

5. La technique d'Ernest Gendron: la couleur d'émail est étendue au moyen d'un cure-dent (Photos Charlotte Rosshandler)

ERNEST GENDRON

Né en 1912, à Saint-Marc-des-Carières, dans le comté de Portneuf, il a travaillé très jeune dans le bois comme bûcheron. Après avoir servi dans les Forces canadiennes durant la guerre, il fut tour à tour acrobate, boxeur, lutteur. A partir des années 50, une santé défaillante l'obligea à de nombreux séjours dans les hôpitaux, et c'est là qu'il découvrit sa vocation de peintre.